

Conflits homme – faune sauvage

Les conflits entre les hommes et la faune sauvage sont fréquents et portent atteinte aussi bien aux êtres humains qu'aux animaux sauvages. Le problème est bien connu en Valais, canton dans lequel la coexistence entre l'homme et le loup est, par exemple, particulièrement difficile. Cependant, les conflits homme – faune sauvage dans notre canton ne concernent pas uniquement le loup.

D'autres espèces entrent également en interaction avec l'être humain. C'est le cas par exemple de quelques espèces d'ongulés qui, en traversant la route, peuvent causer des accidents en entrant en collision avec des véhicules. C'est aussi le cas d'animaux nocturnes provoquant des nuisances sonores pour certaines personnes, comme cela fut le cas d'un Petit-duc scops dans le quartier de Vissigen (Sion) cet été. Ou, plus fréquemment, de fouines s'introduisant dans les galetas ou rongant les câbles de certains véhicules. La coexistence entre l'homme et la faune n'est en résumé pas toujours facile, surtout que des facteurs externes (climat, maladies, etc.) peuvent encore accentuer les conflits existants.

L'expression «conflit homme-faune sauvage» et ses implications

Selon Peterson et al. (2010), l'expression «conflits entre animaux sauvages et humains» est problématique, car les animaux ne peuvent pas être des adversaires conscients de l'homme, ils ne sont pas des «ennemis» de l'espèce humaine. Les conflits ne pouvant exister qu'entre deux groupes d'êtres humains, Young et al. (2010) suggèrent de distinguer entre les impacts de la faune sauvage sur les activités humaines et les conflits impliquant les protecteurs de la faune sauvage et d'autres types d'acteurs défendant d'autres idées.

Redpath et al. (2015) vont encore plus loin et démontrent que la simple utilisation de l'expression «conflit homme-faune sauvage» entrave la recherche et la mise en œuvre de stratégies de gestion adéquates. En effet, ils ont observé que devant un conflit avec la faune sauvage, l'homme cherche souvent à proposer des solutions techniques dans le but d'éviter les impacts de cette faune sur les activités humaines, plutôt que d'ouvrir le dialogue et de chercher à négocier des solutions entre les deux groupes d'acteurs concernés par le conflit (protecteurs de la faune sauvage et des acteurs défendant d'autres idées). Les solutions techniques

peuvent amener des réussites ponctuelles (p. ex. sur certains pâturages, les attaques de loups ont diminué grâce aux techniques de protection des troupeaux), mais le conflit homme-loup (ou plutôt protecteurs de la faune sauvage-éleveurs) n'est pas pour autant résolu en Valais, car tous les éleveurs ne soutiennent pas l'utilisation de ces nouvelles mesures, parfois difficiles à mettre en œuvre. Sans pour autant laisser de côté les solutions techniques, Redpath et al. (2013) concluent que le contexte politique doit encourager le dialogue entre les différents acteurs afin d'identifier et de comprendre leurs buts, d'analyser la situation et d'ouvrir les négociations pour trouver des solutions entre les intérêts divergents afin de pouvoir aller de l'avant. Ceci implique notamment que le rôle des protecteurs de la faune dans le conflit doit être explicitement reconnu et que la volonté de négocier des solutions dans les contextes politique et légal existants doit être présente (Redpath et al. 2015). Pour gérer durablement les conflits protecteurs de la faune sauvage - acteurs défendant d'autres idées, une atmosphère de confiance entre les différents partenaires doit être créée. Alors: quand est-ce que le contexte politique valaisan encouragera-t-il le dialogue entre les différents acteurs du conflit protecteurs du loup - éleveurs et chasseurs?

La tolérance humaine: un facteur clé de la gestion des interactions homme-faune sauvage

La gestion des interactions entre l'homme et la faune sauvage nécessite une profonde connaissance des populations d'animaux concernés, une compréhension du niveau de tolérance des principaux acteurs envers les impacts d'une espèce sur les activités humaines ainsi qu'une analyse de la perception de l'efficacité des stratégies de gestion en cours (Decker et al. 2012; Heberlein 2012). Une gestion optimale consiste donc à trouver un équilibre entre la tolérance des acteurs et la persistance de la faune sauvage. La recherche a développé différents outils afin d'identifier les facteurs clés influençant la



L'abroustissement des arbres par le gibier influence la régénération de la forêt. Il en résulte des pertes dans l'utilisation du bois ou un affaiblissement des forêts protectrices – un conflit classique entre les intérêts des humains et ceux des animaux sauvages. © Brigitte Wolf

tolérance des acteurs et de guider les interventions de gestion. Le modèle de tolérance de la faune sauvage (Kansky et al. 2016) est l'un de ces outils. Il se base sur une théorie interdisciplinaire et a pour but d'intégrer la complexité inhérente au système socio-écologique homme-faune sauvage pour proposer un diagnostic identifiant les facteurs clés influençant la tolérance des personnes envers les mammifères sauvages qui causent des dégâts. Ces informations sont nécessaires pour affiner les interventions de gestion et élaborer les politiques permettant une cohabitation plus ou moins paisible à moyen et long termes.

Les attitudes humaines s'expliquent par des coûts intangibles

Selon Kansky et Knight (2014), les attitudes des personnes concernées par une interaction avec la faune sauvage sont principalement liées à des perceptions négatives, telles que la perte de bétail ou la peur du danger. Autrement dit, les variables coûts ont un effet significatif important sur les attitudes, alors que les variables bénéfiques (perceptions positives, comme par exemple les subsides des programmes de compensation ou la valeur esthétique de l'animal sauvage) ont un effet significatif bien plus faible sur les attitudes. Parmi les variables coûts, les coûts intangibles (autrement dit les dégâts indirects, comme par exemple les dégâts psychologiques liés au danger, au risque ou à la peur) sont les variables les plus significatives pour expliquer les attitudes des principaux acteurs. Les coûts tangibles (les pertes monétaires

directes, comme par exemple le nombre de têtes de bétail tuées lors d'une prédation) n'a étonnamment pas du tout d'effet significatif sur les attitudes des personnes concernées par l'interaction avec l'espèce en question. Parmi les variables bénéfiques, l'effet des bénéfiques intangibles est supérieur à celui des bénéfiques tangibles, comme pour les coûts. Ces résultats laissent donc penser que les attitudes des personnes en interaction avec la faune sauvage sont principalement guidées par des forces émotives négatives (dégâts psychologiques liés au danger, au risque ou à la peur) et ne sont que rarement liées à des raisons concrètes et financières. En Suisse, les politiques ne tiennent pas forcément compte de ce fait: programmes de compensation, subsides et autres soutiens financiers sont souvent les seuls moyens mis à disposition dans les stratégies de gestion des interactions homme-faune sauvage. La politique helvétique fait donc abstraction des coûts intangibles qui jouent pourtant un rôle primordial dans ce type d'interactions.

L'étude de Kansky et Knight (2014) nous apprend également que la fréquence des interactions (directes ou indirectes) des personnes avec un animal sont susceptibles de modifier les attitudes humaines. Étonnamment, les variables sociodémographiques (âge, genre, éducation, niveau de vie) n'ont pas une importance particulière pour prédire les attitudes d'une personne envers une espèce. ■

Clémence Dirac Ramohavelo

Conclusion

Les conflits protecteurs de la faune - autres groupes d'acteurs tout comme les impacts de la faune sauvage sur les activités humaines sont fréquents et devraient à l'avenir encore augmenter. Étant donné l'urgence des mesures de conservation de la faune, les défis des gestionnaires de l'environnement sont énormes. Il est impératif de chercher des solutions adaptées qui nécessitent forcément une compréhension des causes des conflits et du niveau de tolérance humaine, et qui permettent de développer des stratégies de gestion assurant l'aboutissement des objectifs de conservation. La compréhension des populations d'animaux sauvages et de ses impacts (sciences biologiques) tout comme celle des attitudes humaines envers ces mêmes populations d'animaux (sciences sociales) sont toutes deux essentielles. La complexité du système socio-écologique requiert des approches inter- et transdisciplinaires qui nécessitent l'intégration de concepts et de méthodes de différentes disciplines. Une fois les principales informations recueillies, l'ouverture d'un dialogue entre les différentes parties et la négociation de solutions considérant notamment les coûts humains intangibles semblent les meilleures voies pour assurer la gestion des conflits protecteurs de la faune - autres acteurs sur le long terme.

Littérature:

Decker, D.J., Riley, S.J., Siemer, W.F. (2012). *Human Dimensions of Wildlife Management*. The Johns Hopkins University Press, Baltimore.

Heberlein, T.A. (2012). *Navigating Environmental Attitudes*. Oxford University Press, New York.

Kansky, R., Kidd, M., Knight A.T. (2016). A wildlife tolerance model and case study for understanding human wildlife conflicts. *Biol. Conserv.* 201, 137–145

Kansky, R., Knight, A.T. (2014). Key factors driving attitudes towards large mammals in conflict with humans. *Biol. Conserv.* 179, 93–105.

Peterson, M.N., Birckhead, J.L., Leong, K., Peterson, M.J. et Peterson, T.R. (2010). Rerarticulating the myth of human-wildlife conflict. *Conservation Letters*, 3, 74–82.

Redpath, S.M., Bhatia, S., Young, J. (2015). Tilting at wildlife: reconsidering human-wildlife conflict. *Oryx* 49(2), 222–225.

Redpath, S.M., Young, J., Evely, A., Adams, W.M., Sutherland, W.J., Whitehouse, A., Amar, A., Lambert, R.A., Linnell, J.D.C., Watt, A., Gutierrez, R.J. (2013). Understanding and managing conservation conflicts. *Trends Ecol. Evol.* 28, 100–109.

Young, J.C., Marzano, M., White, R.M., McCracken, D.I., Redpath, S.M., Carss, D.N. et al. (2010). The emergence of biodiversity conflicts from biodiversity impacts: characteristics and management strategies. *Biodiversity and Conservation*, 19, 3973–3990.